

« *Voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem* »

Ils étaient astronomes ou astrologues, ils cherchaient un roi et découvrent un nouveau-né dans une mangeoire. C'est sur ces mystérieuses indications qu'est née la tradition qui leur attribue le titre de rois et leur nombre de 3.

Dans l'iconographie les mages symbolisent à la fois les différentes races, signifiant l'universalité de la naissance du Sauveur, et les âges de la vie humaine : la jeunesse, l'âge mûr, la vieillesse, rappelant que Dieu, en Jésus, se manifeste, « fait Epiphanie », à chaque étape de notre vie. Ainsi, nous devons entreprendre un long voyage guidés par l'étoile mystérieuse, jusqu'au Royaume de Dieu. C'est au bout de ce chemin que le Christ vient à notre rencontre, et les chrétiens prennent conscience que ce qui fait l'aventure d'une vie, c'est notre relation avec ce « *Dieu-avec-nous* ». L'étoile qui guide les mages est une belle image de la manière dont Dieu nous guide sur le chemin de notre existence. L'Épiphanie nous invite à suivre l'étoile qui conduit au Sauveur et vers les autres, surtout ceux et celles qui ont besoin d'être accueillis, écoutés et aimés. Au plus profond de nous, il y a ce mystère d'amour que l'enfant de la crèche est venu déposer en nos cœurs.

Les mages entament une démarche de pèlerinage, ils se lèvent, se mettent en route, avancent, guettent les signes et se demandent vers quoi, vers qui, ces signes les attirent, ils deviennent pèlerins d'espérance !

Dans l'Évangile les mages se prosternent devant l'enfant. À l'arrivée, ils devaient se sentir importants et puissants pour oser se présenter au roi Hérode. Mais ils ne peuvent pas adorer le Christ, le Prince de la paix, sans déposer à ses pieds leurs mondanités et ce qui appartient à la terre. Ils quittent Bethléem plus pauvres, plus humbles, prenant « *un autre chemin* » ; pour ne pas exposer l'Enfant à la violence d'Hérode certes, mais aussi parce que leur chemin ne peut plus passer par la cour des puissants, et les fausses dignités. Pour se prosterner devant un Enfant si pauvre, dans une humble étable, les mages, plus que l'or, l'encens et la myrrhe, offrent une démarche de dépouillement de leur richesse, de leur puissance. Il n'y a pas d'adoration du Christ sans consentir à un abandon de ce qui, en nous, est vaine dignité, pouvoir ou richesse.

Au cours de sa vie publique, Jésus verra arriver d'autres mages, remplis d'espérance : les disciples, les pauvres et les malades, les assoiffés de justice et d'amour, les centurions, les pécheurs, les juifs, les païens, et, nous, l'immense peuple des chercheurs de Dieu.

Nous aussi nous cherchons Dieu parmi les signes qui scintillent dans la nuit. Une parole, un sourire, une amitié qui nous a fait nous lever, grandir et avancer. Comme les mages, levons les yeux vers l'étoile et mettons-nous en marche à la suite du Christ, pour soutenir les plus fragiles. Aujourd'hui le peuple des mages s'est levé à la vue de l'étoile qui, depuis, marche dans la nuit de notre monde pour annoncer - plus que l'avènement d'un enfant-roi - la naissance de la lumière pour toutes les nations.